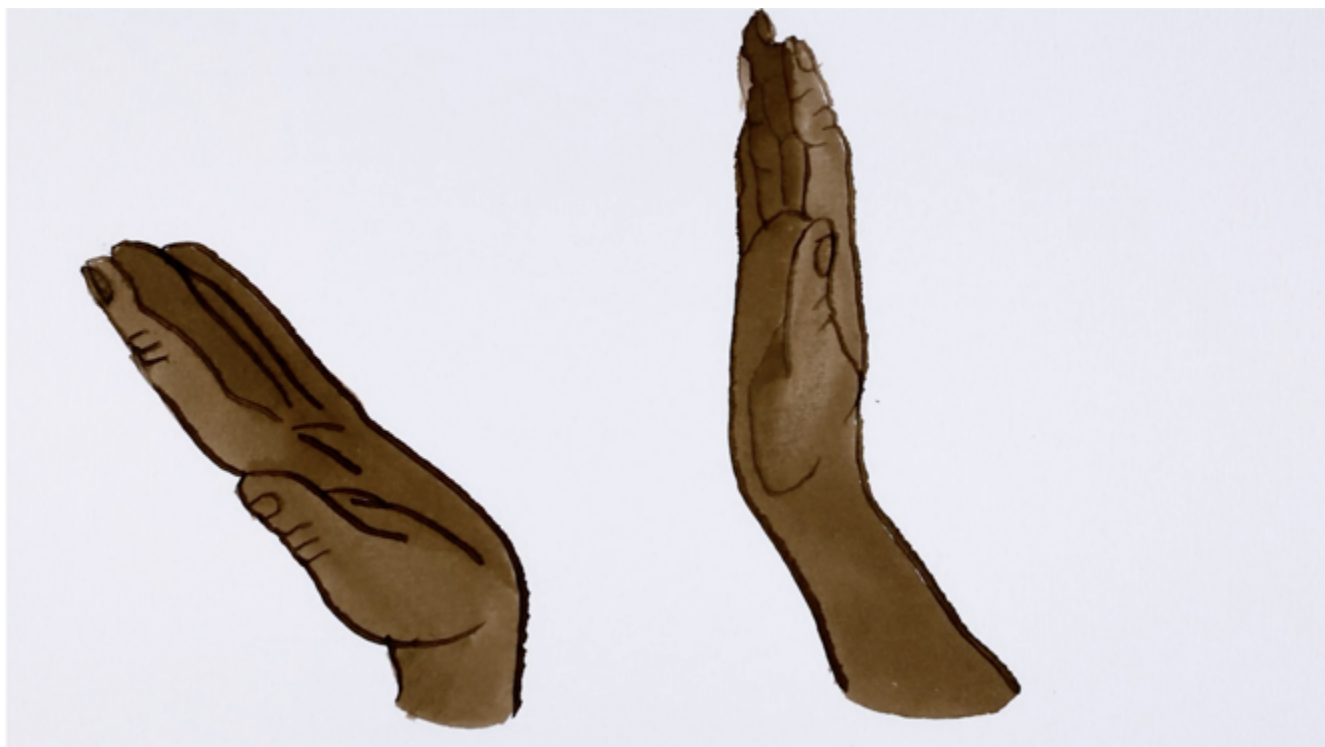


La Quinzaine de la vidéo

Songs from the Shore 1er chapitre

Avec : Monira Al Qadiri, Seba Calfuqueo,
Manthia Diawara, Christine Rebet,
Emilija Škarnulytė, Sriwhana Spong

15 février – 7 mars 2023



Christine Rebet, *Otolithe*, 2021, vidéo, couleur, son, 4 min 04 sec. Courtesy de l'artiste et macLYON.

Songs from the Shore (Chansons du rivage) réunit les œuvres d'artistes de différentes origines géographiques qui explorent notre relation à l'eau.

L'immensité de la mer évoquait autrefois un sentiment d'éternité. Nous étions petits et la mer était grande, nos erreurs pouvaient être emportées par ses vagues ou simplement se noyer, dissoutes dans l'immensité des océans. Mais nous sommes devenus grands. Les révolutions industrielles ont libéré des forces qui ont rapidement transformé la relation entre les corps d'eau et les communautés qui les entourent et l'eau devient à la fois de plus en plus rare et tragiquement surabondante dans différentes parties du monde.

À travers une perspective intime, presque spirituelle, les œuvres présentées dans cette édition de *La Quinzaine de la vidéo* abordent des problèmes politiques associés à l'eau tels que la privatisation des côtes, la transformation des terres et la disparition de certaines activités ou traditions liées à l'eau, nous invitant à repenser notre relation à cet élément.

Monira Al Qadiri



Monira Al Qadiri, *Diver*, 2018, vidéo, couleur, son, 4 min
Courtesy de l'artiste.



Dans *Diver* (2018) de Monira Al Qadiri, nous suivons un groupe de nageuses synchronisées dont les mouvements semblent répondre à un chant de plongeurs de perles. Le scintillement de leurs combinaisons nous attire, rappelant l'éclat et le lustre des perles, en contraste avec une étendue d'eau sombre et inquiétante. Le sujet est autobiographique, le grand-père d'Al Qadiri ayant travaillé comme chanteur sur un bateau perlier.

Monira Al Qadiri (Dakar, Sénégal, 1983) est une artiste visuelle koweïtienne née au Sénégal ayant fait ses études au Japon. En 2010, elle a obtenu un doctorat en art intermédiaires à l'Université des Arts de Tokyo. Ses recherches portaient alors sur l'esthétique de la tristesse au Moyen-Orient, issue de la poésie, de la musique, de l'art et des pratiques religieuses. Son travail explore les identités de genre non conventionnelles, les pétro-cultures et leurs futurs possibles, ainsi que les héritages de la corruption. Elle est actuellement basée à Berlin.

Elle a présenté son travail lors d'expositions individuelles au Blaffer Art Museum, Houston, Texas (2022), au musée Guggenheim Bilbao, Bilbao (2022), au Digital Arts Resource Center (DARC), Ottawa (2022), à la Art Gallery Burlington, Ontario (2021), à la Haus der Kunst, Munich (2020), Kunstverein Gottingen, Gottingen (2019), The CIRCL Pavilion, Amsterdam (2018), Sursock Museum, Beyrouth (2017), Gasworks, Londres (2017), Stroom Den Haag, La Haye (2017), et Sultan Gallery, Koweït (2014). Son travail a récemment été exposé à la Biennale de Venise (2022), à la Biennale d'art asiatique de Taïwan (2021-22), à la Biennale d'art contemporain de Diriyah, à Riyad (2021-22), à l'Expo 2020, à Dubaï (2021), à la Biennale Mediacity de Séoul (2021), à la Triennale de l'image de Guangzhou (2021), dans « Our World is Burning » au Palais de Tokyo, à Paris (2020), « Theater of Operations: The Gulf Wars » MoMA PS1, New York (2019-20), Future Generation Art Prize, Kiev (2019), Berlinale Forum Expanded, Berlin (2019), Asia Pacific Triennial, Brisbane (2018), Lulea Biennial, Suède (2018), Athens Biennial (2018), et dans « Crude », Jameel Arts Center, Dubaï (2018), entre autres.

Seba Calfuqueo



Seba Calfuqueo, *Tray Tray Ko*, 2022, performance vidéo, couleur, son, 6 min
Photo : Sebastián Melo. Courtesy de l'artiste et Fundación Mar.

Dans *Tray Tray Ko* (2022), Seba Calfuqueo fait glisser un tissu de couleur bleu métallique sur le sol jusqu'à atteindre une cascade (en mapuche « trayenko »), considérée comme un espace vital et sacré pour de nombreux Mapuches. Les mouvements du tissu reflètent ceux d'une rivière et à la fin de la performance, le corps de l'artiste ne fait plus qu'un avec la cascade. Proposant une comparaison visuelle entre l'échelle du corps humain et celle de la nature, cette vidéo aborde simultanément la question de la privatisation de l'eau au Chili et son impact sur les communautés indigènes.

Seba Calfuqueo (Santiago de Chili, 1991) est une artiste visuelle et curatrice à l'Espacio 218. Elle vit et travaille à Santiago de Chili et fait partie du collectif mapuche Rangitulewfü et de Yene Revista.

D'origine mapuche, son travail fait appel à son héritage culturel comme point de départ afin de proposer une réflexion critique sur le statut culturel et politique mapuche au sein de la société chilienne contemporaine. Son travail comprend des installations, des céramiques, des performances et des vidéos dans le but d'explorer les similitudes et les différences culturelles entre le croisement des modes de pensée indigènes et occidentaux, ainsi que leurs stéréotypes. Elle a également pour objectif de rendre visibles les questions relatives au féminisme et à la théorie queer.

Son œuvre fait partie du musée Thyssen-Bornemisza (Espagne), de la collection KADIST (France), du Museu de Arte Contemporânea do Rio Grande do Sul - MA CRS (Brésil), du Museo Nacional de Bellas Artes (Chili) et du MAC (Chili). Parmi ses expositions individuelles récentes, on peut citer entre autres à la Galería Patricia Ready / Chili, à la Galería 80m2 Livia Benavides (Pérou), à la Galería Metropolitana (Chili). Elle est lauréate du prix Municipalidad de Santiago en 2017, du prix Fundación FAVA en 2018 et du prix Fractal Fellowships de Eyebeam en 2021.



Manthia Diawara, *A Letter from Yene*, 2022, film, couleur, son, 50 min
Courtesy de l'artiste et Lumiar Cité / Mamaus.



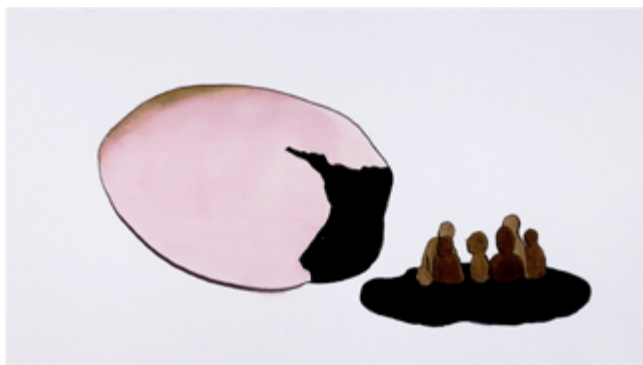
Le film de Manthia Diawara s'adresse à nous directement, comme une lettre. Dans ce documentaire, nous suivons les rencontres entre l'artiste et la communauté de Yene, une ville côtière du Sénégal où Diawara vit une partie de l'année.

Traditionnellement habitée par des pêcheurs et des agriculteurs, la ville a été radicalement transformée ces dernières années par la pêche intensive, l'urbanisation incontrôlée et la dégradation du littoral. Dans *A Letter from Yene* (2022), Diawara rassemble une série de portraits entrelacés des habitants de cet environnement en mutation.

Manthia Diawara (Bamako, Mali, 1953) est né au Mali, en Afrique de l'Ouest. Il est professeur émérite de littérature comparée et de cinéma à l'Université de New York.

Manthia Diawara est un écrivain et un cinéaste prolifique. Ses essais sur l'art, le cinéma et la politique sont parus dans le *New York Times Magazine*, le *LA Times*, *Libération*, *Mediapart* et *Artforum*. Il est l'auteur de deux mémoires reconnus : *In Search of Africa* (Harvard University Press, 2000) et *We Won't Budge: An African in the World* (Basic Books, 2008). Il a publié plusieurs ouvrages sur le cinéma africain et afro-américain.

Parmi les films marquants de Diawara figurent : *AI: African Intelligence* (2022), *A Letter from Yene* (2022), *An Opera of the World* (2017), *Négritude: Un dialogue entre Soyinka et Senghor* (2015), *Édouard Glissant, un monde en relation* (2010), *Maison Tropicale* (2008) et *Rouch in Reverse* (1995). Ses films ont été présentés dans des festivals, des biennales et un large éventail de lieux d'expositions, notamment la Biennale de São Paulo, la Biennale de Dakar, la Biennale de Lubumbashi, le Centre Pompidou, la documenta, l'Institute of Contemporary Arts (ICA), Lumiar Cité, Museu de Serralves, HKW-Haus der Kulturen der Welt, Manifesta, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (FESPACO) et Serpentine Gallery.



Christine Rebet, *Otolithe*, 2021, vidéo, couleur, son, 4 min 4 sec
Courtesy de l'artiste et macLYON.

Le titre de la vidéo de Christine Rebet, *Otolithe* (2021), fait référence aux petites structures de l'oreille interne qui contribuent à la fois à l'audition et à l'équilibre. L'animation de Rebet mêle histoire et fiction et prend la forme d'un flux d'images en constante métamorphose, retraçant en quatre minutes l'histoire de l'existence de la perle, de sa naissance à sa disparition, tout en créant des associations visuelles avec les voyages des pêcheurs de perles.



Christine Rebet (Lyon, France, 1971) est diplômée de l'Université de Columbia et de la Central Saint Martins School of Art and Design de Londres. Son travail est basé sur le dessin et se développe sous des formes allant de l'animation à l'environnement, en passant par l'installation et de la performance. Au cœur de son travail se trouve l'élaboration de traumatismes historiques dans le contexte d'une interprétation personnelle et d'une réanimation conséquente. Rebet a exposé et réalisé des performances dans divers contextes internationaux, notamment : Le Musée d'art contemporain de Lyon ; la Fondation Cartier à Paris ; Bureau, New York ; Site Santa Fe ; Human Resources, Los Angeles ; Kunsthal KAdE, Amersfoort, Pays-Bas ; Parasol Unit, Londres ; The sculpture Center, Long Island ; Griener Contemporary, Zurich ; AlbumArte, Rome ; Unge Kunstneres Samfund, Oslo ; l'Institute of Contemporary Art, Singapour ; Le Magasin, Grenoble ; Shanghai Art Museum ; Parasol Unit, Londres ; Kamel Mennour Gallery, Paris, Taka Ishii Gallery, Tokyo, pour n'en citer que quelques-uns. L'œuvre de Rebet figure dans les collections publiques du Centre Georges Pompidou, Paris, du Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine, de KADIST, Paris et San Francisco, du Frac Île-de-France et du Musée d'art contemporain de Lyon.

Emilija Škarnulytė



Emilija Škarnulytė, *Sirenomelia*, 2018, vidéo HD, couleur, son, 12 min
Courtesy de l'artiste.

Tourné dans une ancienne base sous-marine de la guerre froide à Olavsværn en Norvège, *Sirenomelia* (2018) dépeint l'une des plus anciennes créatures mythologiques liées à l'eau, la sirène. L'artiste Emilija Škarnulytė, qui interprète la sirène dans le film, nage dans l'installation en ruine de l'OTAN tandis qu'un bruit blanc emplit l'espace. Situé dans un futur dystopique d'adaptation et de coexistence, dans lequel la relation entre humains et non-humains a été transfigurée, ce film nous invite à repenser la relation entre l'homme, la nature et la machine.



Emilija Škarnulytė (Vilnius, Lituanie, 1987) est une artiste et une réalisatrice. Entre le documentaire et l'imaginaire, Škarnulytė réalise des films et des installations immersives explorant le temps profond et les structures invisibles, du cosmique et du géologique à l'écologique et au politique.

Lauréate du prix d'art Future Generation 2019, Škarnulytė a représenté la Lituanie à la XXIIe Triennale de Milan et a fait partie du pavillon balte de la Biennale d'architecture de Venise 2018. Avec des expositions personnelles à la Tate Modern (2021), au Kunsthaus Pasquart (2021), à Den Frie (2021), à la Galerie nationale d'art de Vilnius (2021), au CAC (2015) et au Kunstlerhaus Bethanien (2017), elle a également participé à des expositions collectives au Ballroom Marfa, au Seoul Museum of Art, à la Fondation Kadist et à la première Biennale de Riga. En 2022, Škarnulytė a participé à l'exposition collective « Penumbra » organisée par la Fondazione In Between Art Film à l'occasion de la 59e Biennale de Venise. Parmi ses nombreux prix, on peut citer le Kino der Kunst Project Award, Munich (2017) ; le Spare Bank Foundation DNB Artist Award (2017) et le National Lithuanian Art Prize for Young Artists (2016), et elle a été désignée comme candidate pour le prix artistique Ars Fennica 2023. Elle a obtenu un diplôme de premier cycle de l'Académie d'art de Brera à Milan et est titulaire d'un master de l'Académie d'art contemporain de Tromsø.

Ses films font partie des collections de l'IFA, de la Fondation Kadist et du Centre Pompidou et ont été projetés à la Serpentine Gallery, au Royaume-Uni, au Centre Pompidou, en France, et au Museum of Modern Art, à New York, ainsi que dans de nombreux festivals de cinéma, notamment à Visions du Réel, HOT DOCS, Rotterdam, Busan et Oberhausen.

Sriwhana Spong



Sriwhana Spong, *Beach Study*, 2012, film super 16 mm, transféré sur vidéo HD, couleur, muet, 7 min 33 sec
Courtesy de l'artiste et de Michael Lett.

Dans son film *Beach Study* (2012), Sriwhana Spong utilise de petites chorégraphies tirées de sa formation classique et de mouvements quotidiens pour exprimer sa résistance à la privatisation d'une plage où elle a passé de nombreux étés dans son enfance.

Utilisant un film 16mm et des filtres, l'œuvre nous immerge dans d'intenses flashes de couleurs. Les moments fugaces et les souvenirs corporels représentés dans cette vidéo explorent la relation subtile entre la mémoire et l'expérience.

La pratique de Sriwhana Spong (Auckland, Nouvelle-Zélande, 1979) oscille entre le film, la peinture, la performance et la sculpture. Son travail récent s'est concentré sur la relation entre le corps, le langage et le son, inspiré par les pratiques des femmes mystiques du Moyen-Âge. Parallèlement, elle continue d'explorer son sentiment personnel de déplacement en référence à son héritage balinais.

Spong a obtenu une licence en beaux-arts à l'université d'Auckland en 2001. Elle est également diplômée de l'Institut Piet Zwart de Rotterdam en 2015. Son travail a été inclus dans d'importantes expositions de groupe, notamment : *Honestly Speaking: The Word, The Body, and The Internet*, Auckland Art Gallery Toi o Tāmaki, Auckland (2020) ; *Sights and Sounds*, The Jewish Museum, New York City (2015) ; *Taking Form*, Art Gallery of New South Wales, Sydney (2013) et 18e Biennale de Sydney (2012). Parmi les expositions personnelles importantes, citons *Ida-Ida*, Spike Island, Bristol (2019) ; *A hook but no fish*, Govett-Brewster Art Gallery, New Plymouth (2018) et *Im Wintergarten*, DAAD Gallery, Berlin (2016). Spong a bénéficié de plusieurs résidences, notamment à l'ISCP, New York (2008), et à Gasworks, Londres (2016).

Elle a été nommée pour le prix d'art contemporain le plus important de Nouvelle-Zélande, le Walter's Prize, pour *Fanta Silver* et *Song* en 2012. Elle a également été nommée une seconde fois pour son œuvre *castle-crystal*, présentée dans le cadre de *Now Spectral*, *Now Animal* au Festival des arts d'Édimbourg 2019 et incluse dans *Honestly Speaking* en 2020.